

Michel Cordillot

***In memoriam* Léon Centner**

(Varsovie, 16 décembre 1919 - Paris, 13 juin 2002)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michel Cordillot, « *In memoriam* Léon Centner », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 28 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index410.html>

DOL : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index410.html>

Document généré automatiquement le 24 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Michel Cordillot

In memoriam Léon Centner

(Varsovie, 16 décembre 1919 - Paris, 13 juin 2002)

Pagination de l'édition papier : p. 215-217

- 1 La récente disparition de Léon Centner a plongé dans la tristesse et la douleur tous ceux qui ont eu l'occasion d'apprécier, au fil des années, sa gentillesse et sa modestie, sa gouaille et ses talents de conteur, ainsi que son extraordinaire érudition. Tout aussi nombreux seront ceux, qui sans l'avoir personnellement connu, auront pour lui une pensée reconnaissante en souvenir des heures passées à compulsiver fiévreusement les reprints de la maison EDHIS dont il fut la cheville ouvrière.
- 2 Né à Varsovie dans une famille d'artisans juifs des plus modestes, il arrive à Paris en 1923. Sa famille connaît alors la vie difficile de tous les réfugiés qui ont fui l'Europe orientale suite aux bouleversements de l'après-guerre. Rapidement orphelin de père, il réussit, malgré la misère qui menace, un brillant parcours au sein de l'école primaire laïque de la République. Dès l'âge de 13 ans, aussitôt après avoir brillamment réussi son Certificat d'études -- ce qui lui vaudra de recevoir lors de la remise des prix son premier *Dictionnaire Larousse* --, il doit entrer dans un atelier de bonneterie pour commencer à gagner sa vie.
- 3 Lorsque survient la tourmente de la Deuxième Guerre mondiale, il fait face : peu après la déclaration de guerre, bien qu'étranger, il s'engage pour défendre sa nouvelle patrie contre l'invasion hitlérienne. Accablé par la défaite mais non soumis, il n'hésite pas non plus à rejoindre, dès l'été 1942, les réseaux de la Résistance par l'intermédiaire des organisations juives clandestines de la MOI. D'abord actif au sein du Mouvement national contre le racisme à Grenoble, au sein duquel il retrouve celle qui deviendra son épouse, il rejoint les groupes de combat de l'Union des juifs pour la Résistance et l'entraide, à Lyon en 1943. Il se spécialisera dans la diffusion de la presse clandestine et dans l'organisation du financement des activités clandestines.
- 4 A la Libération, il retourne à l'anonymat de la vie civile, se marie, et obtient la nationalité française. Il reprend parallèlement son travail dans la bonneterie, où il gravit lentement les échelons jusqu'à devenir directeur commercial d'une entreprise moyenne en 1955. Très marqué par les engagements de la Résistance, il milite au sein du Parti communiste français, dont il sera exclu en 1956. Il restera durablement marqué par cette expérience, qui nourrira son rejet ultérieur du "modèle soviétique" et de ce qu'il considérait être la politique d'aveuglement du PCF.
- 5 C'est aussi durant les années d'immédiat après-guerre qu'il commence son long travail de formation intellectuelle. Par ses lectures, ses fréquentations (en particulier celle d'Albert Soboul, dont il avait fait la connaissance à l'époque de la Libération) et son travail personnel, il se forge une immense culture, essentiellement tournée vers la connaissance de l'histoire des révolutions et du mouvement ouvrier. Malgré des moyens financiers très modestes, il se passionne pour les livres anciens et rares (parfois inconnus à la bibliothèque nationale elle-même), qui ont trait au mouvement ouvrier et révolutionnaire. Il devient ainsi un bibliophile particulièrement averti.
- 6 Mais collectionner ne lui suffit pas. Souhaitant inscrire les grands textes qui ont jalonné l'histoire sociale de la France au patrimoine de la culture française et universelle, il se préoccupe de leur réédition. C'est ainsi qu'il collaborera avec la maison Hachette à la préparation de collections en microédition (*La Révolution industrielle française, La Condition ouvrière en France au XIX^e siècle, Les Congrès socialistes français, 1876-1914,...*). Mais surtout il décide, conjointement avec son ami Michel Bernstein, lui-même libraire d'ancien et grand bibliophile, et avec l'aide de Giuseppe Del Bo, de l'*Istituto Feltrinelli* de Milan, de fonder les Éditions d'Histoire Sociale, plus connues sous leur sigle acronymique EDHIS. Commence alors ce que l'on peut définir comme "l'épopée" d'une maison d'édition hors

normes, dont l'activité éditoriale va se poursuivre durant trente années, de 1966 à 1995, d'abord rue Vivienne, puis dans la belle librairie des arcades du Palais Royal, côté rue de Valois, où plusieurs générations d'historiens et d'amateurs éclairés de textes introuvables se sont croisés. Tous ceux qui ont fréquenté ce lieu gardent le souvenir de Léon Centner patiemment occupé, des heures durant, à nettoyer par un méticuleux grattage au scalpel les calques qui allaient servir à "reprinter" les milliers de pages d'ouvrages révolutionnaires à partir d'originaux quelquefois en piteux état, imprimés sur un mauvais papier, souvent taché de surcroît au fil des années d'une conservation aléatoire.

7 Durant ces 30 années, les éditions EDHIS vont se spécialiser dans deux grands domaines historiques, reflétant fidèlement en cela les intérêts personnels de Léon Centner : d'une part les Révolutions du XIX^e siècle et les origines du mouvement ouvrier, d'autre part la Révolution française et ses prémices.

8 Présenter un bilan exhaustif du travail d'éditeur de la maison EDHIS est presque impossible, tant son catalogue fut d'une richesse exceptionnelle. Mais on doit rappeler son travail herculéen de remise à la disposition des chercheurs du monde entier de textes et d'ouvrages parfois connus par un exemplaire unique, qu'il s'agisse de publications isolées, de collections de journaux, ou de vastes ensembles thématiques. On citera simplement quelques exemples de cette foisonnante activité éditoriale pour ce qui est du XIX^e siècle. Parmi les publications isolées de textes remarquables par leur rareté et par leur importance, on notera tous les ouvrages relatifs à la Première Internationale et à la Commune de Paris, mais aussi les écrits de Boyer, Noiret, Pecqueur, Buret, Le Grand, Villermé, Ducpetiaux, etc ; parmi les journaux réimprimés intégralement, on mentionnera *L'Atelier*, *L'Écho de la fabrique*, *L'Homme*, *L'Égalité*, ou encore *Le Bulletin de la Fédération jurassienne* ; enfin, il faut insister sur l'activité la plus marquante d'EDHIS, la préparation des grandes collections, et en premier lieu les quatre séries des *Révolutions du XIX^e siècle* (1830-1834, 1835-1847, 1848-1851, 1852-1872), soit 44 volumes de 400 à 600 p., réalisées en collaboration avec les meilleurs spécialistes des périodes concernées et qui ont épargné à nombre de chercheurs, notamment étrangers, de longues heures de travail et de coûteux déplacements en mettant à leur disposition un *corpus* regroupant plusieurs milliers de textes, de périodiques et de brochures difficilement localisables ¹.

9 Aujourd'hui, alors que les procédés de réimpression numérique supplantent les méthodes plus anciennes et que nombre de documents sont devenus accessibles en ligne, il serait injuste d'oublier le rôle pionnier qui fut celui de Léon Centner, car la création d'EDHIS au milieu des années 1960 permit l'acquisition par des bibliothèques dispersées dans le monde entier de livres, journaux et brochures réimprimés à quelques centaines d'exemplaires et qui constituent autant de sources essentielles pour la recherche. Tous ceux qui sont attachés à l'histoire du mouvement social en France garderont à jamais une dette envers celui qui fut l'âme agissante d'EDHIS pendant trois décennies et qui vient de nous quitter.

10

Notes

1. Certaines publications d'EDHIS sont encore disponibles. On pourra en obtenir le catalogue auprès de la librairie l'Autodidacte, 7, rue Jean Wiener, 71100 Saint-Rémy.

Pour citer cet article

Référence électronique

Michel Cordillot, « In memoriam Léon Centner », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 28 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index410.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés